

Matthieu 5 v. 38 à 48

« Vous avez entendu qu'il a été dit : Œil pour œil, et dent pour dent.

Mais moi, je vous dis de ne pas résister au méchant. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre. Si quelqu'un veut te traîner en justice, et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau. Si quelqu'un te force à faire un mille, fais-en deux avec lui. Donne à celui qui te demande, et ne te détourne pas de celui qui veut emprunter de toi. Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, [bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent], et priez pour ceux [qui vous maltraitent et] qui vous persécutent.

Alors vous serez fils de votre Père qui est dans les cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. En effet, si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? Les péagers aussi n'en font-ils pas autant ? Et si vous saluez seulement vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens aussi, eux-mêmes, n'en font-ils pas autant ? Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait ».

Nous savons compter. Nous savons calculer. Et je ne vais pas me permettre de tester ce matin vos capacités en calcul et en arithmétique.

Nous ne sommes pas dans un temple pour cela ! D'autant que même les nuls en maths savent, je crois, dans la vie quotidienne, dans leur comportement, mesurer, retenir, évaluer.

Oui, nous savons calculer et compter et cela est une bonne chose. C'est ainsi que nos ancêtres lointains ont pu appréhender le monde qui les entourait pour l'ordonner, le classer et mieux le comprendre. C'est ainsi que nos contemporains ont pris le relais du savoir et de la connaissance pour développer science et technique.

Non seulement dans leur rapport à la création, les humains ont su compter mais ils ont su compter aussi dans leurs rapports aux autres.

Voyez, cette loi dite du Talion, que cite Jésus et qu'il résume ainsi : « Œil pour œil ; dent pour dent ». Elle est déjà pour l'époque une avancée considérable, un vrai effet de mesure et de justice.

Cette loi du talion s'oppose à l'arbitraire, à la vengeance gratuite, à l'injustice aveugle. Elle implique une condamnation qui soit à la mesure du délit commis. Œil pour œil et dent pour dent et non œil pour dent ou dent pour œil ; ce qui serait le comportement de celui qui ne sait pas mesurer, ni compter, ni différencier la valeur de l'œil de celle de la dent.

Bonne chose que de savoir compter pour établir des rapports d'équité et de justice entre les humains et de fixer des lois. C'est ainsi qu'un peu d'ordre est donné dans ce qui pourrait n'être que chaos ou loi du plus fort.

De même Jésus cite le comportement des collecteurs d'impôts et des païens. Leur attitude n'est nullement condamnable. Elle obéit aux règles de politesse et de bienséance qui aident au vivre ensemble.

Ils saluent ceux qui les saluent ; ils aiment ceux qui les aiment. Selon les règles bien établies du donnant donnant, ils participent à leur manière au règne du bien vivre, du politiquement correct, du socialement correct, de l'humainement correct.

Selon la règle universellement établie, ils conditionnent leurs comportements aux comportements de leur entourage. En cela, ils savent compter les salutations, les sourires, les politesses de leur entourage pour les leur rendre. A l'inverse, ils doivent, peut-être, savoir compter aussi les trahisons, les indifférences, les méchancetés des uns et des autres pour les leur rendre.

Ainsi va le monde, dans un équilibre fragile et savant de justice et de lois du donnant donnant, fait d'évitements des uns des autres, de cloisonnements par rapport à ceux qui nous sont différents, de classements entre ceux qui méritent notre attention et ceux qui en sont indignes.

Mais le calcul et le comptage ont leur limite surtout en matière de relations humaines car ils risquent de classer, de diviser, de compartimenter, d'ordonner, d'étiqueter les humains comme nous pourrions le faire pour le monde et pour les animaux !

Arrêtons là ces considérations qui évoquent ce monde dans lequel nous vivons, construit sur la notion de compte, de calcul et débouchant sur une certaine forme de justice, de rapports d'équilibre et d'harmonie.

Si Jésus s'adresse à ses disciples du haut de la montagne dans un sermon, dans une véritable prédication, c'est pour leur parler d'un autre monde, du Royaume de Dieu, du Royaume des cieux.

Une longue, très longue prédication, beaucoup plus longue que celle-ci, qui commence par les

Béatitudes et qui trace un chemin vers le Royaume, un Royaume proche qui s'approche et qui croise le monde des humains.

Une prédication forte, radicale, audacieuse qui nous fait voir les cieux et nous fait toucher du doigt et du cœur la lumière du Royaume. Nous sommes par sa parole et par son souffle transportés, emportés au-delà de nous-mêmes, au-delà de nos considérations humaines. Par ses propos sur l'amour des ennemis, il nous fait goûter à la folie, à la démesure du Royaume, à sa radicalité, à son exigence extrême, mais est-ce une exigence ? plutôt à sa réalité extrême qui bouleverse tous nos entendements, nos comportements, nos savants calculs, nos savants équilibres, nos lois et principes patiemment construits.

Nous sommes dans ces paroles sur l'amour des ennemis, à la pointe extrême de ce Royaume fait de nouveauté, de liberté, de plénitude. C'est ainsi qu'il termine ses propos.

« Vous donc soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait ». C'est dire !

Il nous tire vers le haut, nous emporte dans le tourbillon et l'élan du Royaume, loin de nos comptes d'apothicaires, de nos calculs de bouts de chandelles, de nos lois étroites et étriquées et de nos carcans.

Avec Lui, pas de calcul, de donnant donnant, pas de règles de proportions, pas de savants dosages.

Avec Lui plus question de savoir compter, de savoir retenir les offenses des ennemis, de conditionner notre comportement, notre attitude à ce que l'autre nous a fait : méchanceté, coup bas, tromperie, ou ce qu'il ne nous a pas fait : salutations, sourires, gestes de soutien et d'amour. Non emportés, les calculs, les comptes, les retenus des actes du prochain ! place au don, place à l'amour, place à la grâce, place à ce vent de folie qui fait agir indépendamment du comportement des autres même de celui de l'ennemi.

Avec de telles paroles, avec un tel message nous sommes loin, bien loin d'un Évangile qui ne serait que morale, d'un Évangile étriqué qui ne serait qu'observance scrupuleuse de la loi, même d'une loi quasi parfaite, d'un Évangile qui se réduirait à quelques principes de bien vivre et de bien penser.

Non, c'est le vrai vent du Royaume que Jésus fait passer dans l'esprit de ses disciples, au-delà des lois, des observances, des rites, des principes de justice.

Nous sommes emportés vers un ailleurs qui nous dépasse, qui nous surpasse, qui n'est plus humain, qui ne peut être que divin. Un amour qui est grâce, qui transcende tout, même l'offense, même l'opposition, même la méchanceté la plus forte. Un amour des ennemis, au-delà même de nos seules forces humaines.

Mais si Jésus en fait un commandement nouveau pour ses disciples, n'est-ce pas alors inhumain, inaccessible, impossible ? d'une telle exigence, que nous serions alors perpétuellement accablés ; d'une telle perfection que nous serions réduits à être toujours des moins que rien, des minables, des incapables.

Non, ce n'est pas une nouvelle loi, c'est plutôt un élan, une vision, une promesse, une espérance, un souffle qui dépasse nos réalités humaines, nos capacités humaines, un « devant nous » qui nous met en mouvement.

Quatre petites remarques, pour peut-être nous laisser emporter plus facilement par ce souffle.

La première : Cette perspective tracée par Jésus à ses disciples, les invite à sortir de ce carcan, dans lequel leur comportement est conditionné par l'agissement des autres à leur égard. Leurs actions, leurs attitudes sont soumises à condition, à réserve, avec toute une série de « si », qui proviennent de calculs savants.

Une vie bien compliquée, dans laquelle c'est l'autre qui dicte en quelque sorte notre

comportement, qui induit notre attitude. Nous sommes sous sa coupe, sous son autorité. Sortir de ce carcan, de cette manière de vivre, conditionnée à ce que l'autre fait ou ne fait pas à notre égard, c'est accéder à la liberté, à une grande liberté, à la liberté évangélique. Je fais, j'agis non sous condition mais parce que librement, en conscience, en responsabilité, devant Dieu je considère cela comme bien, comme bon, comme manifestation de l'amour.

Dans une telle attitude, je suis à l'initiative de la démarche, de l'action et ce n'est pas l'autre qui me soumet à sa règle ou sa loi.

Voyez, Jésus prend un exemple et comme toujours, au bord de la Méditerranée, à la manière des marseillais, il pousse le bouchon un peu loin ! « Si quelqu'un te gifle la joue droite dit-il, tends-lui aussi l'autre ». Ainsi, c'est toi qui garderas l'initiative, qui gardera la main, c'est le cas de le dire !!, qui sera maître de la situation, qui restera libre. Par une telle attitude, l'autre qui voulait te soumettre à sa violence sera désarmé.

Sortir d'un comportement conditionné par l'attitude du prochain, pour vivre librement, en conscience, en responsabilité, pour témoigner d'une grâce qui transcende tous les déterminismes.

Vaste et beau programme qui nous oriente sur les chemins du Royaume.

Deuxième remarque : N'oublions pas que cette prédication de Jésus, folle, audacieuse, extravagante, au goût du Royaume des cieux, impossible à vue humaine, commence par cette belle et première

Béatitude : heureux, « heureux les pauvres en esprit ou pauvres de cœur le Royaume des cieux est à eux ». Pour entrer dans cet élan, cette dynamique du Royaume, il faut emprunter la pauvreté de cœur, l'humilité de cœur. Se savoir petit, pauvre en soi-même, bien incapable par soi-même, pour être disponible à ce que Dieu donne.

Humble, ouvert pour vivre de ce que Dieu accorde, disponible à l'Esprit de Dieu, au vent de Dieu.

Disponibles, pauvres en nous-mêmes pour être poussés par le vent de Dieu vers ces horizons de folie, de démesure, de grâce qui nous font toucher au divin. Seule l'action de Dieu en nous, en nous qui nous reconnaissons pauvres, peut nous conduire vers une telle pratique de la grâce, vers un tel amour des ennemis. Cette capacité à regarder, à dépasser au-delà de l'offense, pour encore être en mesure de pardonner et d'aimer. Dieu seul peut nous en rendre capables. Heureux les pauvres de cœur.

Troisième remarque : Cet amour impossible des ennemis à vue humaine, Dieu, en Jésus Christ, l'a pleinement vécu. Nous sommes par nos réflexions, nos actions, sans cesse des ennemis de Dieu.

Nous sommes continuellement, par notre incapacité même à aimer nos ennemis, des ennemis de

Dieu, des ennemis qu'il pourrait rejeter, punir dans une relation du donnant donnant, où il se montrerait à son tour ennemi.

Des humains ennemis de Dieu ? ; un Dieu ennemi des humains ?

La bonne nouvelle de l'Évangile est de révéler en Jésus-Christ un Dieu ami des hommes, un Dieu capable d'aimer les ennemis que nous sommes, capable de pardonner, de faire alliance et histoire avec nous, pour nous conduire sur les chemins du Royaume.

Jésus le Christ est le premier à avoir totalement aimé ses ennemis jusqu'à la croix. Il nous assure de son amour pour nous apprendre à aimer, à aimer même nos ennemis.

Enfin quatrième et dernière brève remarque : Sur ce chemin impossible de l'amour des ennemis,

Jésus indique une étape, une étape intermédiaire, une étape qui, pour nous faire agir autrement, nous invite à regarder autrement nos ennemis, nos offenseurs, nos opposants.

L'étape de la prière ; prière, dit-il, pour ceux qui nous persécutent.

Dans la prière, ce face à face avec Dieu, apprendre à regarder autrement les ennemis, à les regarder avec l'amour de Dieu pour, peut-être, entendre leur souffrance, parfois comprendre leur bêtise et leur souhaiter la vie et le bien.

La prière, une étape nécessaire pour nous tourner vers cet amour des ennemis.

Mission impossible sinon en Dieu !

Oui, soyons les disciples du Sermon sur la Montagne.

Oui, quittons nos calculs à la petite semaine pour vivre de cette liberté de la grâce que Dieu veut pour nous.

Oui à l'heure des dénigrement, des invectives et des violences de toutes sortes dans le monde des médias, le monde politique, sur le terrain social comme sur les réseaux sociaux, à l'heure où l'autre semble toujours un ennemi à bafouer, à ridiculiser, à enfoncer, soyons des artisans de paix, des acteurs de réconciliation par cette capacité à regarder l'autre toujours et encore comme un frère, une sœur. Amen

Telle est cette vie en plénitude qu'Il désire pour ses disciples.

Amen

Pasteur Denis Heller